

■ 1400^e DE LA MORT DE SAINT-URSANNE

Continuer à irriter, pour que l'Église change

► La théologienne Christine Pedotti

s'exprimera demain à Saint-Ursanne sur le rôle des femmes dans l'Église, avant la Journée mondiale des droits de la femme.

► Directrice de la revue «Témoignage chrétien»,

elle parle de «Jésus, l'homme qui préférerait les femmes», et de la place que leur laissent les successeurs de saint Pierre.

Le Quotidien Jurassien.— Christiane Pedotti, il y a eu quelques réactions à l'annonce de votre venue à Saint-Ursanne. Vous énervez les uns et ravissez les autres. Pourquoi?

Christiane Pedotti.— Il y a très longtemps, *Libération* avait titré sur moi en disant que j'étais une «emmerdeuse de bénitier». L'explication est que je dis sur l'Église des choses que certains aiment entendre et d'autres pas. Je pars du principe qu'en étant critique et attentive à l'Église, c'est comme si je m'occupais de ma propre maison. Se sent-on responsable de l'Église comme d'un corps vivant? L'habite-t-on comme un musée ou comme une maison où l'on fait vivre sa famille et ses enfants?

— Vous êtes l'auteure de l'ouvrage *Jésus, l'homme qui préférerait les femmes*. C'est votre éditeur qui a choisi ce titre un peu vendeur?

— Pas du tout. C'est le titre d'une conférence donnée en Belgique sur les femmes dans l'Évangile. Le professeur d'université qui m'invitait voulait un titre qui attire les gens. Et celui-ci correspond à la réalité de mon ouvrage et de la préférence de Jésus. Ça crève les yeux quand on lit l'Évangile, qui n'a pas changé en 2000 ans. Un homme qui le lit n'y voit pas les femmes. Les femmes, elles, y voient les hommes et

les femmes. Elles ont des rôles très importants en relation avec Jésus.

— Si Jésus préférerait les femmes, on a du mal à comprendre aujourd'hui en quoi l'Église le suit. Quelles sont les adaptations nécessaires?

— La première est de redécouvrir que la moitié de l'humanité est faite de femmes. Qui sont émancipées, devenues des êtres humains à part entière, qui ont les mêmes capacités que les hommes en

toutes choses. C'est une formidable bonne nouvelle que l'Église catholique romaine semble ne pas avoir encore comprise. Cette Église est juste en retard de quelques dizaines d'années par rapport à la société. Ce qui m'inquiète, c'est qu'elle se cramponne.

— Dans les autres Églises chrétiennes qui reconnaissent les mêmes responsabilités aux deux sexes, trouve-t-on autant de femmes que d'hommes comme célébrants?

— La parité arrive dans l'anglicanisme où, dans beaucoup de diocèses, un tiers des prêtres sont des femmes. On n'est pas encore à la parité chez les pasteurs. Les fidèles ne regardent plus s'ils ont affaire à un homme ou une femme, seulement si c'est un bon ou un mauvais pasteur. La tragédie de l'Église catholique est que beaucoup de femmes sont formées, ont étudié la théologie et on n'utilise pas leur talent. C'est une perte extraordinaire. Une femme ne lit pas tout à fait les textes comme un homme.

— On vous imagine déçue que le pape François n'ait pas ouvert les portes à l'ordination d'hommes mariés ou au diaconat des femmes suite au synode sur l'Amazonie...

— Oui, on vient de passer à côté d'une opportunité historique. L'Église catholique va accroître son retard face à un changement extrêmement bon pour notre société. Personne ne s'oppose plus à ce que des femmes accèdent à de hautes fonctions. Cela fait du bien aux sociétés. Mais il est étrange que l'Église trouve ça bon partout, sauf chez elle.

— Certains disent que le pape, ouvert sur le monde et sa réalité, cherche surtout à combattre le cléricisme de l'Église en ne voulant pas élargir le cercle des célébrants aux hommes mariés et aux femmes. Il les voit mieux agir à travers les communautés de croyants. Ça tient la route?

— Non, cet argument ne tient pas. J'en suis désolée,

parce que j'aime bien le pape François. Il faut décléraliser la totalité du ministère, pour les hommes et les femmes. Mais prétendre que la prêtrise est un sale boulot et qu'il faut laisser les hommes continuer à le faire, ce n'est pas un argument. Si on avait des hommes mariés ou des femmes dans les ministères, cela décléraliserait l'entre-soi des hommes célibataires, que le pape pointe du doigt et qui apporte tant de malheur et d'excès.

— Une femme pape? Cela pourrait arriver un jour?

— Pour l'heure, c'est invivable. Mais dès l'instant où les ministères et les fonctions seront ouverts aux femmes et aux hommes, dès qu'il y aura des femmes prêtres ou évêques, rien ne s'opposerait à ce qu'il y ait une femme pape. Mais on est à des années-lumière de cela actuellement. J'ai peur que l'Église catholique préfère se porter de plus en plus mal plutôt que de changer sur ce point.

— Que proposez-vous concrètement pour permettre à cette Église d'aller mieux?

— Eh bien, continuer à faire ce que je fais, à être irritante...

propos recueillis par DANIEL FLEURY

Christine Pedotti témoignera demain à 20 h à la collégiale de Saint-Ursanne. Elle animera samedi dès 9 h un atelier autour de son livre *Jésus, l'homme qui préférerait les femmes* au Centre Saint-François à Delémont. Inscription nécessaire.



La théologienne engagée Christine Pedotti témoignera demain à Saint-Ursanne sur la place des femmes dans le monde et l'Église, avant d'animer samedi un atelier au Centre Saint-François à Delémont. PHOTO CHRISTIAN ADNIN